(N°. 66.) (1828.)

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

Du SAMEDI, 16 *Août* 1828.

DES BORDS DU DANUBE, 27 *juillet.*

Tout le pays plat, jusqu'au pied du Balkan, est occupé militairement et entièrement dépeuplé d'habitans grecs. Dans l'est de la Bulgarie, la guerre civile a éclaté entre les Turcs et les Grecs. A Sophie, les Turcs avaient levé un corps de volontaires, composé de 800 Grecs, jeunes et riches ; ils ont su tromper les Turcs qu'on avait réunis à eux ; et tous ont passé sous les drapeaux russes.

Le mouvement en avant de l'armée russe, le long de la côte de la mer Noire, depuis Varna, n'est plus douteux. Cette forteresse est bloquée, et il est impossible qu'elle tienne long temps, parce que ses fortifications sont trop étendues pour sa faible garnison. Il y a de grands approvisionnemens dans cette place ; et comme des corps nombreux de troupes turques, surtout de cavalerie, se dirigent de ce côté, il pourrait y avoir, avant la reddition de la place, quelque combat sanglant dans les environs.

Nous n'avons pas de nouvelles positives des siéges de Silistrie et de Giurgewo ; mais on croit que la possession de ces places ne coûtera ni moins de tems, ni moins de sang que la conquête de Braïlow ; le commandant de Silistrie est un des hommes les plus braves de la Turquie.

A Constantinople, on ne veut pas entendre parler de paix, et on ne rêve que victoire.

PRUSSE.

Berlin, 8 *août.*

NOUVELLES DE L'ARMÉE DE TURQUIE.

Du 21 au 23 juillet.

Depuis le 21, les troupes du 3e et du 7e corps, particulièrement notre aîle gauche, se sont avancées en face de l'ennemi, et ont occupé les hauteurs situées près de Schumla. L'ennemi s'est retiré sans opposer aucune résistance jusque sous les remparts de la forteresse, et n'a laissé qu'un faible corps de cavalerie devant les ouvrages de la place. Afin de pouvoir l'assiéger avec vigueur, on élève des redoutes devant notre position. Nos troupes supportent avec leur constance accoutumée une chaleur de 45 degrés, et l'on pousse les ouvrages avec le zèle qui caractérise le soldat russe. Le nombre des malades n'augmente pas ; la plupart d'entre eux se rétablissent et rentrent dans nos rangs.

L'adjudant-général Suchtelen a remis le commandement du corps qui est devant Varna, au lieutenant-général Uszakow, arrivé de Mangali, afin de s'avancer, conformément aux ordres qu'il a reçus, avec son corps sur Koslodschi. Pendant sa marche pour s'y rendre, il a reçu la nouvelle qu'un corps turc considérable avait, dans la nuit du 19 au 20, passé à la nage la rivière de Diwno-Liman, pour prendre à dos les troupes qui sont devant Varna. Pour prévenir cette attaque, l'adjudant-général comte Suchtelen a détaché un bataillon d'infanterie et deux escadrons d'uhlans avec deux canons. Ce détachement sous les ordres du général-major Akinfiew, est tombé sur l'ennemi, l'a culbuté, et la rive de la Liman, purgée de l'ennemi, est maintenant occupée par nos troupes. Il résulte du rapport du général Roth, que le 6e corps, après avoir passé le Danube, est maintenant à Rasewacie ; ces avant-postes vont jusqu'à Alpuni. Le siége de Silistrie devait commencer le 21 juillet.

Le 28 juillet, le quartier-général de l'empereur se trouvait à Uschanli, et l'avant-garde était avancée jusqu'à Jenibazar. Près Varna, le général Suchtelen avait dans un très-vif combat, repoussé une partie de la garnison avec une perte considérable. Le 29 juillet, le quartier-général impérial, après une marche très-pénible dans des routes abîmées par le mauvais temps, est arrivé à Jasitepe.

Le général Benkendorf a été envoyé avec un détachement vers Prawadi, pour chasser l'ennemi de cet endroit, et assurer les communications entre Schumla et Varna. L'empereur, dans un ordre du jour adressé à l'armée, ordonne d'user d'un traitement humain envers l'ennemi, les troupes commançant à montrer un grand acharnement, à cause que les Turcs, suivant leur coutume, avaient coupé la tête aux Russes morts.

Le 30 juillet le quartier-général est arrivé à Turk-Arnoutlar, dans une contrée fertile et remplie de vignes et de champs à grains.

Le 1er août, l'armée et le quartier-général ont formé un camp sur les hauteurs de Jenibazar. L'armée se trouvait là vis-à-vis les postes ennemis, et sur les hauteurs de Schumla on pouvait distinguer plusieurs groupes de tentes. Le jour suivant fut destiné à chasser l'ennemi de ces hauteurs et à le rejeter dans le camp retranché de Schumla. Les troupes mirent leurs armes en ordre et étaient impatientes de voir le moment de se mesurer avec les Turcs.

L'empereur était calme et gai. La nouvelle arriva du général Benkendorf qu'il avait chassé l'ennemi de Prawadi, et occupé [illegible]

Le 2 août, l'armée marcha du camp de Jenibazar contre Schumla. L'ennemi ayant seulement de la cavalerie et de l'artillerie, ensemble 8 à 10,000 hommes, accepta le combat sur la hauteur de Bulassik, et se défendit avec opiniâtreté, jusqu'à ce que par l'effet de quelques charges faites avec beaucoup de succès par les chasseurs et hussards russes, il fut forcé à la retraite jusque dans les retranchemens en avant de Schumla. L'armée s'établit alors en bivouac sur les hauteurs qui dominent cette forteresse. La perte du côté des Russes n'est pas considérable, cependant on regrette la mort du colonel Read, adjudant de l'empereur.

FRANCE.

Paris, 10 *août.*

On nous communique l'extrait suivant d'une lettre écrite de Turin, 2 août, par une personne qui n'est point étrangère aux secrets de la diplomatie. Les détails qui s'y trouvent peuvent jeter quelque jour sur les négociations qui ont eu lieu entre les cabinets de Paris et de Vienne, négociations dont l'activité a, dit-on, hâté le retour de M. le comte d'Appony, qui était parti depuis peu pour aller prendre les bains de mer.

« Les intrigues politiques ont leur cours dans toute l'Italie. Il s'agit de former une confédération italique à la tête de laquelle on placerait l'empereur d'Autriche, de la même manière et au même titre que l'était Napoléon en Allemagne. Naples et la Sicile, en formant la voûte de l'édifice politique du prince de Metternich, réagiraient sur Rome et sur ses légations ; la Toscane et le Piémont poseraient sur la France, et sous un prétexte quelconque l'Autriche tiendrait garnison à Gênes et à Cagliari, en Sardaigne. Pour faire taire la France, on lui donnerait éventuellement la Savoie, en lui restituant les six communes qui lui ont été ravies par la sérénissime république de Genève, au tems où l'on se partagea plusieurs portions de son territoire. On pourrait même lui accorder Nice, Vintimille, Oneille et quelques autres bribes, mais il paraît que le cabinet autrichien n'a pas encore réglé définitivement ces sortes d'affaires. Naples veut rester indépendante, le saint-père tient beaucoup à son temporel, la Toscane n'a guère de volonté ; quant au Piémont, il est positif qu'on l'a épouvanté. Les R. P. jésuites lui ont per-